

by Professor Zacharias Tsirpanlis of the Ioannina University, contains an analytical index of names and places in Greek and Latin.

Institute for Balkan Studies

XANTHIPPI KOTZAGEORGI

Ioannis K. Hassiotis, *Επισκόπηση της Ιστορίας της νεοελληνικής Διασποράς* (= Précis d'Histoire de la Diaspora Néohellénique), Thessalonique, éd. Vantias, 1993, 231 pp.

Il est un fait que nous ne possédons pas encore d'ouvrage synthétique sur l'hellénisme de la Diaspora. C'est cette triste constatation que faisait il y a quelques années Alexis Ad. Kyrou lorsqu'il écrivait: "On n'a pas encore écrit le Livre d'Or de l'hellénisme de la Diaspora... On n'a pas encore livré à notre admiration et à notre reconnaissance le bilan définitif des exploits des Grecs de la Diaspora à travers les siècles..." [Alexis Ad. Kyrou, *Ελληνική Εξωτερική Πολιτική* (La politique extérieure grecque), Athènes, éd. Estia 1948, p. 28]. Il est un fait aussi que la compréhension des problèmes primordiaux de l'histoire politique et sociale grecque moderne et contemporaine est impossible si l'on ne prend pas en même temps en compte le rôle important de la Diaspora néohellénique. Néanmoins, malgré une abondante bibliographie, les approches synthétiques de l'histoire globale de ce phénomène font presque totalement défaut... Mais, soutient l'auteur, ce manque pourrait être comblé par un travail d'équipe (p. 15).

Voilà donc, jusqu'à un certain point, le but de l'auteur quand il donne les lignes générales de l'Histoire de la Diaspora néohellénique dans ses phases les plus importantes (du milieu du XVème siècle jusqu'à nos jours), de même que les facteurs qui ont influencé de façon décisive les différents moments de la destinée de l'hellénisme de l'étranger.

L'auteur, qui est professeur d'Histoire moderne à l'UFR d'Histoire et d'Archéologie de l'Université Aristote de Thessalonique a publié différentes études sur les relations politiques du monde grec et de l'Europe occidentale, sur les ultimes phases de la Question d'Orient et sur l'Histoire de la Diaspora grecque moderne.

L'ouvrage, après les abréviations (p. 9) et l'avant-propos (pp. 11-16), se divise en quatre chapitres:

— Dans le premier, intitulé "Terminologie conceptuelle, géographique et historique" (pp. 17-40), l'auteur s'intéresse aux trois termes qui définissent

les communautés grecques: “parikia” (“παροικία”), “apikia” (“αποικία”) et “kinotita” (“κοινότητα”), ainsi qu’au problème de la continuité et la discontinuité dans l’histoire de la Diaspora néohellénique. Il soutient alors, à la suite de Constantin Koumas (1777-1836), que les communautés grecques des temps modernes ne ressemblent pas à celles de l’Antiquité, car les Anciens conservaient leurs particularités grecques, leur langue et leurs mœurs, et les transmettaient aux peuples voisins, alors que dans les communautés modernes, dès la deuxième génération, les Grecs “deviennent Russes, Allemands, Italiens...”, etc. ... (p. 27). Ensuite, après avoir établi la distinction entre Grecs “opprimés” et Grecs “émigrés”, il discute de la périodisation et des dates importantes dans l’Histoire de la Diaspora grecque moderne.

— Dans le deuxième, intitulé “La Diaspora pendant la période de l’Occupation ottomane” (pp. 41-75), l’auteur traite des causes et de l’évolution historique des différentes émigrations pendant la Turcocratie, de l’organisation des communautés, de la Diaspora grecque et de la formation de la conscience nationale grecque, ainsi que, pour finir, de l’intégration sociale et de l’assimilation des Grecs dans l’environnement religieux et social dans lequel ils vivent. Il soutient alors que cette assimilation a toujours eu un rapport avec les antagonismes économiques qui se combinaient de façon opportune avec le nationalisme montant dans les pays d’accueil (p. 73).

— Dans le troisième, intitulé “De la création de l’Etat grec à la Seconde Guerre mondiale” (pp. 77-125), l’auteur étudie le phénomène de la décadence de l’hellénisme des communautés et de la valorisation concomitante de l’Etat central, avec les causes et les conséquences de l’émigration transatlantique et des Grecs émigrés entre les deux guerres.

— Dans le quatrième, intitulé “De l’Après-Guerre à nos jours” (pp. 127-165), l’auteur traite des problèmes de la survie et de la cohabitation des Grecs de la Diaspora, des nouvelles tendances de l’émigration grecque, de l’expatriation estudiantine depuis la Guerre (p.ex.: en 1982 environ 45.000 étudiants grecs et chercheurs étudiaient à l’étranger, p. 142), des problèmes engendrés par la Seconde Guerre mondiale avec les expatriations pour raisons politiques (v. p.ex. les 25.000 à 26.000 enfants de la “rafle des enfants”: L. Boerentzen: “The Paidomazoma and the Queen’s Camps” dans l’ouvrage collectif *Studies in the History of the Greek Civil War, 1945-1949*, Copenhague 1987, pp. 127-155), et enfin des retours au pays.

— Dans l’appendice intitulé “L’hellénisme émigré aujourd’hui” (pp. 167-195), l’auteur présente la réalité chiffrée (on trouve p.ex. pp. 167-170 les données du recensement des services consulaires par pays), bien que, dit-il, “le recensement exact de l’actuel potentiel humain de l’hellénisme de la

Diaspora soit extrêmement difficile". Il étudie également le dynamisme des Grecs émigrés, l'organisation des communautés et, enfin, les orientations idéologiques des Grecs de l'Étranger.

— Une bibliographie relative au sujet (pp. 199-214), l'index (pp. 219-231) et trois cartes pour faciliter les recherches achèvent l'ouvrage.

Comme nous l'avons déjà dit, l'auteur intitule son ouvrage "Précis" et c'est la raison pour laquelle je crois qu'il ne faut pas lui demander de s'étendre davantage sur certains chapitres ni de développer plus de sujets pour l'analyse du phénomène. Cependant il me semble qu'on aurait voulu voir développer dans un chapitre particulier le sujet du potentiel scientifique de l'Hellénisme de la Diaspora du XIX^e et du XX^e siècles dans les pays d'accueil (académiciens, professeurs d'université et de lycée, instituteurs, savants etc...).

L'ouvrage constitue sans aucun doute un bon début de recensement et d'étude de l'hellénisme de la Diaspora. C'est un défi et une invitation à rédiger des approches synthétiques de l'histoire du phénomène vu dans son ensemble. L'hellénisme de la Métropole doit d'ailleurs beaucoup à l'hellénisme de la Diaspora.

Nous sommes redevables à I. K. Hassiotis d'avoir posé les premiers jalons du problème et d'en proposer la solution.

Institut d'Études Balkaniques

CONSTANTIN PAPOULIDIS

"Les Balkans à l'époque ottoman", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 1992/4, No 66, pp. 1-158 (Éditions Édisud).

Les Balkans comportent de multiples zones de tensions internes ou internationales. La longue domination ottoman qui s'y est exercée du milieu du XIV^e siècle au début du XX^e, a fortement et durablement marqué cette partie de l'Europe et les événements actuels en portent encore la marque. Les Balkans à l'époque ottoman souligne certains aspects significatifs de la trame historique régional tout en présentant les sources, les démarches et les résultats de la recherche actuelle en ce domaine.

Les articles s'ordonnent autour de quatre thèmes: l'établissement des Ottomans avec pour première conséquence l'enracinement de l'Islam dans l'Europe du Sud-Est; l'histoire économique et sociale; les influences européennes et les nationalismes au XIX^e siècle; enfin des réflexions fondées sur la longue durée. Cette approche érudite, volontairement distante, met ainsi en